

L'histoire

Après *La Panthère des neiges*, Vincent Munier nous invite au cœur des forêts des Vosges. C'est ici qu'il a tout appris grâce à son père Michel, naturaliste, ayant passé sa vie à l'affût dans les bois. Il est l'heure pour eux de transmettre ce savoir à Simon, le fils de Vincent. Trois regards, trois générations, une même fascination pour la vie sauvage. Nous découvrons avec eux cerfs, oiseaux rares, renards et lynx... et parfois, le battement d'ailes d'un animal légendaire : le grand tétras.

Le sais-tu ?

Le département des Vosges, c'est où ?

Le massif vosgien impressionne par sa biodiversité. Le film nous fait découvrir, avec sensibilité et discréetion, de nombreuses espèces sauvages qui peuplent ses forêts :

le grand tétras, le renard, le cerf, le lynx ou encore la chevêchette, présentés plus haut ne sont que quelques exemples des espèces croisées dans le film.



Le bestiaire du film



Grand tétras

L'oiseau fantôme des aubes glacées. Relique de l'âge de glace, il fuit dès qu'on le dérange. Pour l'approcher, il faut devenir invisible. Sa disparition résonne comme une leçon sombre : la fragilité des équilibres.



Renard

Ruse incarnée, la renarde est une mère courage qui défie les hommes pour protéger ses petits, glapissant face au danger. Dans la neige, son cri fend le silence et rappelle que le courage se cache dans les taillis.



cerf

Au cœur de l'automne, sa voix devient forêt. Le brame, rauque et douloureux, emplit la clairière d'un chant archaïque. Sa ramure couronnée de branches fait de lui le sorcier des futaies.



lynx

Regard invisible, patience des ombres. Il observe sans se montrer, maître de l'effacement. Sa rencontre relève du rêve, et quand elle survient, elle change à jamais le cours d'une vie.



chevêchette

Miniature de chouette, introuvable lorsqu'elle se tait. Elle se révèle par sa voix, dialogue tenu avec les initiés. Une apparition au crépuscule, curieuse et persévérente, messagère discrète du printemps.

Associé les extraits sonores du film à l'animal correspondant en scannant ce QR code !



Colorie les animaux de la forêt !

Écouter la forêt

La forêt nous fascine depuis bien longtemps. De nombreux contes et légendes, des œuvres de Charles Perrault (*La Belle au bois dormant*, *Le Petit Chaperon rouge*) aux Frères Grimm (*Blanche-Neige, Hansel et Gretel*), mettent en scène ce lieu rempli de mystère, de magie, mais aussi de dangers. Mais la forêt est-elle vraiment à redouter ?

Dans *Le Chant des forêts*, le réalisateur Vincent Munier nous plonge en plein cœur des forêts qui l'ont vu grandir.



À travers ce regard sensible, la caméra, telle une présence quasi animale, observe les espèces qui nous regardent en retour. Cela crée un jeu de miroir, où les humains sont en position de fragilité, d'attention.

« La forêt n'est pas un décor ni un simple réservoir de ressources, mais un monde à part entière, complexe et vivant. [...] Dire simplement que la nature est belle ne suffit pas. Il faut réapprendre à redevenir une créature, ni au-dessus, ni en dehors, mais au sein du vivant. »

Vincent Munier, réalisateur

On retrouve pourtant une dimension de conte dans le film. La cabane réunit les trois générations autour d'une bougie, de nuit, pour se raconter des histoires. Michel, père de Vincent et grand-père de Simon, partage les enseignements de la forêt et témoigne des bouleversements qu'elle a connus à cause d'une activité humaine de plus en plus envahissante (réchauffement climatique, gestion forestière plus industrielle, accroissement des dérangements humains). Le film est à la fois un hommage à ses combats, mais aussi une sensibilisation des futurs adultes, à travers Simon. Malgré la disparition du grand tétras, d'autres espèces refont leur apparition, prouvant qu'il n'est pas trop tard pour protéger la nature dont nous faisons partie. Le réalisateur tend la main et encourage à tracer sa propre voie vers un rapport plus respectueux envers la nature.

Les secrets du tournage

Comme le titre laisse entendre, le grand défi du film a été de donner la parole à la forêt. Même les silences sont habités. Vincent Munier tenait à ce que « le spectateur vive cette expérience comme s'il était lui-même à l'affût, plongé dans l'obscurité, tous ses sens en éveil ». À l'exception de quelques plans dans le Jura et le déplacement en Norvège, le film a été réalisé dans la forêt vosgienne de son enfance.

Sur le tournage, Vincent Munier était seul, parfois accompagné d'une équipe très réduite ; le film regroupe des images personnelles, parfois tournées dix ans auparavant, ainsi que des périodes de tournage plus concentrées avec deux amis cadreurs. Ces dernières étaient étaillées sur une année, selon la météo et les disponibilités de Simon et Vincent.

Bien qu'un bruiteur soit crédité au générique, la grande majorité des bruits sont naturels, enregistrés sur le terrain en cachant des micros.

« Chaque matin et chaque soir, je pars en quête de l'instant, autour de ma ferme entourée de forêt. Il faut tourner énormément pour espérer capter ces moments, puis passer des mois à dérusher* afin de ne garder que l'essentiel. [...] Il n'y a pas eu d'images achetées, ni de reconstitutions. Le film est le fruit d'une fidélité quotidienne, presque obsessionnelle. Et pour cela, tout dépend de l'attention, de la patience et surtout de la discréetion apportée pendant le tournage. »

« [Il n'y avait] pas d'ingénieur du son, ni de technicien. Pas de grues, de drones, de travelling, de brumes artificielles et bien sûr aucun animal apprivoisé. Juste une caméra pensée pour se faire oublier. »

Vincent Munier, réalisateur

*Dérusher : Trier les images enregistrées avant l'étape du montage

